

Pour la 2^{ème} année consécutive, *Las Ventas* et les *toros* de *Adolfo Martin* ont été le théâtre d'une situation particulière. Cela arrive ailleurs, cela se passe régulièrement ici, mais l'exemple est très frappant et les interrogations qui en découlent nombreuses.

Derrière la large satisfaction apportée par cet élevage à la caste rustique, la question peut paraître anodine. L'on pourrait se contenter du plaisir immédiat provoqué par « *Madroñito* » en 2005 et maintenant par « *Mulillero* » en 2006 : 2 inoubliables exemplaires à la sauvagerie accusée qui renvoyèrent sur les gradins l'indispensable frisson et font honneur à la tradition taurine. Pourtant, l'*aficionado* « militant » se doit de voir plus loin. Il rêve d'une tauromachie plus loyale et plus épurée. D'une tauromachie non dénaturée en adéquation avec ses origines historiques. D'une tauromachie « anachronique » exempte des dérives que connaît la société environnante. Son pouvoir d'attraction et sa survie passent par là...

Au lendemain de la *corrida* madrilène du 2 mai, certes, l'on sait que certains *ganaderos* sont prêts à relever le défi. Mais les inquiétudes sont toujours là !

L'*aficion* madrilène a-t-elle été cette fois anti-productive ? Il semblerait que oui...

En 2005, la victime s'appelait *Fernando Robleño*. En 2006, elle s'appelle *Luis Miguel Encabo*. Au final, c'est l'espoir d'améliorations réelles et rapides qui s'affaiblit.

Pouvons-nous continuer à siffler ou à mépriser ces hommes qui mettent en valeur leurs adversaires quand beaucoup d'autres les font assassiner ? Ces hommes redonnant parfois aux 2 premiers *tercios* la place qu'ils méritent : chacun un 1/3 du combat ! La réponse est évidemment non !

En prenant trop facilement parti pour les *toros* et en oubliant ce que l'on doit aux hommes qui ont pris soin de nous les « montrer », nous scions à la base la petite branche que nous souhaitons voir pousser, voir grandir et se développer. *Robleño* s'est fait avoir l'an passé. Muleta en main, il n'avait pas su s'accorder à l'animal et on lui en a trop tenu rigueur. Aujourd'hui, sa *lidia* face aux chevaux n'est plus que formalité. Voilà tout ce qu'on a gagné...

Encabo a voulu à son tour prendre le risque. Car c'est hélas bel et bien un risque. Il est allé jusqu'à imposer lui-même après les clarines une 4^{ème} rencontre *al regaton*. La bête est brave, le picador excellent, l'émotion à son comble. Le *tercio* de banderilles est parfaitement mené. Pendant les 2/3 (*tercios*) du combat, le *torero* fut magnifique et à la hauteur de son grand opposant (ça fait plus de la moitié !!!). Mais les publics pensent que l'on peut appliquer le *toreo* moderne fait de courbes, de douceur et d'esthétisme à tous les *toros*. *Luis Miguel* a sans doute eu le tort de le leur faire croire aussi, au lieu d'opter d'emblée pour des *suertes* plus traditionnelles et plus « éducatives ». Bronca pour lui. On ne l'y reprendra pas. C'est bien dommage...

Quelques jours auparavant, à Saint Martin de Crau, le petit *Rafaelillo* a fait briller son très imposant Yonnet. Il l'a fait respirer, il l'a respecté et on s'est régala. Après, tant bien que mal, il s'est imposé sans véritablement briller. On lui donna une oreille. L'an prochain, il recommencera ! Je ne crois pas qu'il s'agisse là de « niveler vers le bas »...

A part ça, les *carteles* du **Moun** sont sortis. A l'Ouest, rien de nouveau...